



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Recensions par année de publication | 2008

Perceforest. Première partie. Édition critique par Gilles Roussineau

Christine Ferlampin-Acher



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crmh/2803>

DOI : 10.4000/crm.2803

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Christine Ferlampin-Acher, « *Perceforest*. Première partie. Édition critique par Gilles Roussineau », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Recensions par année de publication, mis en ligne le 26 juin 2008, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crmh/2803> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.2803>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

Perceforest. Première partie. Édition critique par Gilles Roussineau

Christine Ferlampin-Acher

RÉFÉRENCE

*Perceforest. Première partie. Édition critique par Gilles Roussineau. Paris, Droz (Textes Littéraires Français 292), 2007, 2 tomes, 1480 p.
ISBN 978-2-600-01133-4*

- 1 Après les livres II, III et IV parus chez Droz respectivement entre 1987 et 2001, Gilles Roussineau édite l'intégralité du livre I, dont Jane Taylor avait fait paraître le début en 1979 (Droz, TLF 279). Fondée (comme le travail de J. Taylor) sur le manuscrit BnF 345 rédigé entre 1470 et 1475, cette édition donne le début du roman de *Perceforest* : une évocation de l'histoire des rois de Bretagne, empruntée en grande partie à l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth complétée par quelques développements empruntés à Orose (*Historiae adversus paganos*) et à Darès le Phrygien (*De Excidio Troiiae historia*), qui mène jusqu'à l'avènement de Pir, roi d'Angleterre, est suivi d'une sorte de prologue, où l'auteur raconte comment Guillaume I^{er} de Hainaut rendit en Angleterre pour assister au mariage d'Édouard II avec Isabelle de France, visita l'abbaye (fictive) de Wortimer, dont l'abbé lui montra un livre de chroniques, écrit en grec qu'il avait partiellement fait traduire en latin, livre que le Comte fit copier et confia pour être traduit en français à un moine de Saint-Landelain.
- 2 C'est ce livre qui constitue l'histoire qui va suivre, qui raconte comment Alexandre conquiert l'Angleterre, donne l'Ecosse à Gadifer et l'Angleterre à Bétis. C'est à partir de la branche II du *Roman d'Alexandre (Le Fierre de Gadres)* et des *Vœux du Paon* de Jacques de Longuyon que l'auteur a travaillé, Bétis et Gadifer étant les deux fils du Gadifer tué par Permenio lors de la prise de Gadres. Le livre I de *Perceforest* permet donc de rattacher la geste alexandrine à la geste arthurienne, dans la mesure où les six livres qui constituent cette vaste somme romanesque vont par la suite s'efforcer d'inventer, à

partir de cette souche alexandrine, qui se greffe sur une population troyenne plus ancienne et des autochtones divers, des ancêtres aux grandes figures du monde breton, Arthur, Guenièvre, Merlin, Tristan... Le livre I raconte comment la civilisation s'instaure en *Bretagne* : à l'occasion du couronnement de Bétis, Alexandre institue le premier tournoi, dans le but de permettre à la chevalerie de s'exercer ; en contrepoint des violences que les chevaliers de Darnant, un enchanteur qui règne en maître et par la violence dans la forêt qui porte son nom, est instauré un code de chevalerie qui veut que l'on honore les dames. Bétis par ailleurs vainc l'enchanteur Darnant : il reçoit dès lors le nom de Perceforest. Par ailleurs, le passage du paganisme au christianisme qui constitue un axe directeur dans l'ensemble des six livres se profile : Perceforest pénètre dans le Temple du dieu Souverain, et reçoit de Dardanon des enseignements qui le conduisent à renoncer aux faux dieux. Dans tout le livre, le lignage de Darnant s'oppose aux chevaliers de Perceforest, usant de magie et de ruse maléfique. Gadifer et neuf chevaliers se mettent en quête de Bétis : deux par deux, ils connaissent des aventures variées, qui les confrontent aux enchantements du lignage félon, tandis que des demoiselles de la forêt usent de magie bienveillante. Il n'est pas possible de résumer ce livre, tant les épisodes sont variés : la diversité (ne serait-ce que du fait de la juxtaposition entre les traductions qui constituent l'ouverture et l'invention romanesque qui suit) ne nuit jamais à la cohérence du roman et le lecteur attentif reconnaîtra dans certaines figures épisodiques de ce début des personnages appelés à jouer un rôle très important par la suite (le *luiton* Zéphir, sans être nommé, apparaît semble-t-il sous la forme d'un *ancien* homme à *cape* noire § 98).

- 3 L'édition de Gilles Roussineau, extrêmement soignée comme celle des livres précédemment parus, donne le texte des 440 folios de ce premier livre, accompagné d'un relevé des variantes et des notes très précieuses, qui précisent le rapport à la source dans la partie qui traduit Geoffroy, qui éclaire les formulations obscures, qui attirent l'attention sur le vocabulaire de ce roman, qui est une véritable mine pour l'étude du Moyen Français, qui explicite les annonces (le projet de raconter la préhistoire arthurienne conduit l'auteur à mettre en place de nombreuses annonces de type généalogique). En annexe sont données les rubriques, deux tables des noms propres (l'une isole ceux de la partie consacrée à la traduction de Geoffroy, l'autre reprend les noms qui figurent dans le reste du texte) ; un relevé des proverbes et expressions sentencieuses (dont le roman use en abondance) et un glossaire de plus de 130 pages où le relevé s'accompagne souvent pour le plus grand profit des lexicologues, d'une mention contextuelle.
- 4 En tête de l'édition, une introduction d'une très grande richesse (222 pages) complète les apports des introductions rédigées par G. Roussineau pour les livres II, III et IV. En particulier G. Roussineau fait une mise au point sur la genèse de l'œuvre (p. I-XLVI). Dans le livre IV, le premier qu'il ait édité, G. Roussineau datait la fin de la composition de *Perceforest*, des années 1337-1244. Il ne s'éloigne pas en cela de ses prédécesseurs : Jane Taylor, la première éditrice, ou bien Jeanne Lods dans son étude pionnière et toujours riche en renseignements (*Le Roman de Perceforest. Origines. Composition. Caractères. Valeur et influence*, Genève, Lille, Droz Giard, 1951) ou L. Flutre qui a consacré au roman des analyses très détaillées et érudites (surtout pour le début) dans la *Romania* (70, 1948-49, p. 474ss. ; 71, 1950, p. 374ss. et 482ss. ; 74, 1953, p. 44ss. ; 88, 1967, p. 475ss. ; 89, 1968, p. 355ss. ; 90, 1968, p. 341ss. ; 91, 1971, p. 189ss). Les références à Guillaume I^{er} de Hainaut, un emprunt supposé à *Percefoerst* des *Annales du Hainaut* de Jacques de Guise, l'idée selon laquelle le Franc Palais du roman aurait inspiré à Édouard III son ordre de

Saint-Georges et le projet d'édifier un palais à Windsor, constituent les éléments les plus importants dans cette datation. Cependant G. Roussineau était frappé (p. XVIII) par le fait que tous les manuscrits conservés étaient postérieurs d'une vingtaine d'année à cette période et que tous dataient des années 1459-1477 : « devant la difficulté que soulève la tradition manuscrite, on est tenté de se demander si, à l'époque de Philippe le Bon, un exemplaire ancien de *Perceforest* n'a pas été découvert » (p. XIX).

- 5 Vingt ans plus tard, dans l'introduction du livre I, G. Roussineau revient sur la datation et présente des conclusions qui rejoignent certaines remarques que des études littéraires avaient pu faire concernant la couleur XV^e de ce texte, où une scène de sabbat, des « entremets », des entrées royales, voire des scènes qui pourraient transposer des représentations théâtrales, orientaient vers une datation non pas au XIV^e mais au XV^e siècle. Outre la langue, qui est celle du XV^e siècle, G. Roussineau constate que, s'il a certainement existé un roman antérieur achevé vers 1340, roman qui aurait inspiré Jacques de Guise pour les passages qui ont été rapprochés de *Perceforest*, un remanieur a considérablement modifié le texte. Une seconde rédaction, sous Philippe le Bon, est très vraisemblable.
- 6 Cette mise au point est suivie d'une étude de la traduction de l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth qui se trouve au début du livre I de *Perceforest*. Le roman se présente comme une chronique et appuie cette prétention sur l'insertion de cette traduction, fidèle au point d'être parfois obscure, sur laquelle l'auteur greffe habilement sa propre fiction. L'introduction développe ensuite un exposé sur les lignes directrices du roman, qui montre l'intelligence et l'habileté d'un auteur, par exemple en ce qui concerne l'invention de la chevalier, la représentation du paganisme, sur la façon dont le passé est rendu dans son altérité, sans que les anachronismes disparaissent complètement, sur les personnages, nombreux et pourtant fermement individualisés, sur la fermeté du plan, qui après la traduction de l'*Historia* enserme la matière entre deux couronnements, et joue de la variation, de l'*entrelard*, multipliant les parallèles, les échos, les symétries, insérant des pièces en vers.
- 7 L'étude de la langue, distinguant à juste titre la langue des pièces versifiées, plus archaïques, et celle de la prose, occupe les pages CXVI-CXLVIII et précède une analyse très précise du texte, qui sera très utile aux lecteurs, anxieux de se perdre dans la masse de ce roman fleuve. Douze pages de bibliographie complètent cette introduction.
- 8 On le voit, ce volume, outre qu'il permet au lecteur de lire l'intégralité du livre I que Jane Taylor conduisait jusqu'à la fin de la visite de Perceforest au sage Dardanon, propose une synthèse mise à jour et très riche sur l'ensemble du roman et rend compte de l'évolution des recherches sur ce texte, particulièrement riche et prometteur. Gilles Roussineau apporte des éléments nouveaux quant à la datation, particulièrement convaincants et intéressants. Resterait cependant à préciser les liens entre *Perceforest*, le milieu bourguignon et David Aubert, autant de la copie conservée à l'Arsenal. Espérons que la possibilité de lire en continuité les livres I à IV encouragera de nouvelles recherches sur ce roman.